



VU : Les Bâtisseurs d'Empire ou le Schmarz par la Compagnie "vrai dire"

## Description

Vincent Ecrepont met en scène le texte de Boris Vian, écrit en 1957. Il en livre une diatribe contre notre société. Retour.

Faut-il nécessairement tout saisir de ce qui se passe sur un plateau au moment de l'acte théâtral ? Certains répondront oui, et ne feront pas plus d'effort après la représentation ; d'autres non, et permettront à cet acte de se développer afin de nourrir l'humain qui se cache derrière le spectateur.

Avec *Les Bâtisseurs d'Empire ou Le Schmarz* de Boris Vian, Vincent Ecrepont s'engage sur la seconde voie. Le texte est une telle densité que le spectateur se doit d'être attentif pour enregistrer toutes les nuances textuelles, les différentes couches de sens et tous les jeux de mots que recèlent les dialogues, pour mieux les faire grandir par la suite.



Les Bâtisseurs d'Empire ou le Schmarz  
de Ludovic Leleu

**Les Bâctisseurs dâ??Empire** sont cette famille qui nâ??ont dâ??Empire que les Ã©tages dâ??un immeuble quâ??ils montent au fur et Ã  mesure des 3 actes que constituent la piÃ©ce. Ils montent, sâ??enferment dans les Ã©tages supÃ©rieurs, mais pourquoi ?

Tout commence quand le pÃ©re et la mÃ©re, assortis de leur fille et de la bonne, dÃ©barquent sur un nouvel Ã©tage. Ils fuient ce bruit qui vient du dehors. Mais ils ne sont pas les seuls, les voisins sont lÃ  aussi et arrivent tous dâ??en bas. Câ??est dans une peur panique que tout ce petit monde fantasme ce bruit, le nourrit et lâ??Ã©tend tel un IÃ©viathan (petit clin dâ??oeil Ã  la musique du changement de plateau entre le premier et second acte).

Le pÃ©re de famille (GÃ©rard Chaillou) ouvre la voix, suivie de la mÃ©re (Marie Christine Orry), de la fille ZÃ©nophobie (Kyra Krasniansky) et de Cruche, la bonne (JosÃ©e Schuller). A peine leurs affaires posÃ©es, la trappe dâ??accÃ©s est clouÃ©e pour Ã©viter toutes nouvelles intrusions et tous retours possibles. Cependant, le SchÃ¼rmz (Damien Dos Santos), cet Ã©tre uniforme et qui prend forme humaine au fur et Ã  mesure de la piÃ©ce, donne Ã©cho aux paroles Ã©changÃ©es. Seule ZÃ©nophobie lui prÃ©te attention allant ainsi Ã  lâ??encontre du bien fondÃ© de la pensÃ©e familiale et mÃªme de son prÃ©nom qui, Ã  la lettre prÃ©s, pourrait ravir plus dâ??un groupuscule de pensÃ©e extrÃªme.

Le texte dÃ©roule une action qui se tord dans le temps, et fait du dÃ©ni une profession de foi. Les adultes, fondateurs de lâ??Empire, tentent dâ??oublier le passÃ© pour se crÃ©er un nouveau prÃ©sent quâ??ils souhaiteraient identique au prÃ©cÃ©dent. Seules, la bonne et la fille semblent mesurer ce qui se vit et en appelleraient presque Ã  la rÃ©sistance, voir Ã  la rÃ©volte (magnifique scÃ©ne de la bonne qui rend son tablier). Le voisin de palier (Laurent Stachnick) se rallie Ã  la cause familiale et cela donne des Ã©changes plus que cocasses entre tous, soulignant lâ??intelligence de la jeunesse et une charge contre la force dâ??une pensÃ©e endormie.

**La mise en scÃ©ne** de Vincent Ecrepont offre, au texte de Boris Vian, toute sa portÃ©e politique et sociale. La scÃ©nographie matÃ©rialise parfaitement le texte grÃ¢ce Ã  la manipulation des plateformes du dÃ©cor. Leurs agencements se transforment au grÃ© des Ã©tages montÃ©s et accentuent lâ??Ã©troitesse dâ??esprit de la sainte famille, qui vit sous les yeux des spectateurs. Les comÃ©diens Ã©voluent dans les Ã©tages de ce piÃ©tre Empire avec justesse, cynisme et dÃ©rision. Cette combinaison leur permet de jouer magnifiquement la partition de ce texte qui pourrait trÃ©s bien Ã©tre Ã©crit aujourdâ??hui.

Dans cette piÃ©ce, Boris Vian raconte la place de lâ??autre, lâ??incapacitÃ© de sâ??Ã©couter, celle Ã  voir et Ã  comprendre le monde, le dÃ©ni dans toutes ses dimensions, la lÃ©chetÃ©, le renfermement sur soi, et tous les maux que lâ??Homme porte en lui.

Le SchÃ¼mrz pourrait Ã©tre le migrant, le voisin, celui qui dort dans la rue ou encore le pauvre Monsieur Geissrathner du *Mois de Marie* de Thomas Bernhard. Il prend nâ??importe quelle identitÃ©, celle que les bâctisseurs dâ??empire souhaitent leur donner car il faut toujours un coupable Ã  sa condition dâ??existence.

**Vincent Ecrepont** Ã©claire les consciences en portant ce texte sur scÃ©ne. Au public de sâ??en emparer afin de prendre le temps de rÃ©flÃ©chir Ã  ses actes de pensÃ©e et dâ??action, lors du prochain festival Off 2017.

**Texte : Boris Vian**

**Mise en scÃ©ne : Vincent Ecrepont**

**Avec : GÃ©rard Chaillou, Marie Christine Orry, Kyra Krasniansky, JosÃ©e Schuller, Laurent Stachnick et Damien Dos Santos**

---

**Collaboration artistique : Laurent Stachnick/Collaboration chorégraphique : Fabrice Ramalingom/Dramaturgie : Vronique Sternberg/Assistant Dramaturgie : Sylvain Onckele/Scénographie : Caroline Ginet/Création costumes : Isabelle Deffin/Création lumière et vidéo : Julien Dubuc/Création sonore : Grégoire Durrande/Régie générale : Benoît André ou Guillaume Junot/Régie plateau : Jos Da fonsca**

*Les Bâtisseurs de l'Empire ou le Schmirz a été vu au Théâtre des Halles. A ne manquer sous aucun prétexte, lors de la prochaine édition du festival Off 2017. On s'en reparlera !*

Laurent Bourbousson

## **CATEGORY**

1. Les retours

## **Categorie**

1. Les retours

## **date créée**

2016/12/19

## **Auteur**

laurent-bourbousson